

# Vizille et son devoir de « Mémoire »

par Georges Salamand

**L**argement consacré aux témoignages des soldats du pays vizillois lors de la Grande Guerre, le dernier numéro (\*) de la revue *Mémoire* s'ouvre par l'éditorial du président Denis BELLON rendant hommage à l'école publique, grâce à laquelle ces jeunes soldats, « sans-grade, ceux du front, ceux qui subirent les pires conditions purent écrire ce qu'ils subirent chaque jour », porteront témoignage devant l'Histoire. Or, le paradoxe existe qui déconnecte le présent du passé à travers les leçons qu'il donne pour mieux comprendre un monde torturé. Car, si les technocrates des réformes successives de l'enseignement de l'Histoire concèdent aux matières « humanistes » la « portion congrue » du cursus scolaire, au profit des « techniques », constatons que la France et son patrimoine historique non-délocalisable, d'une richesse

exceptionnelle, sont toujours célébrés en grande pompe par les politiques de tous bords à Verdun comme au Panthéon. Bref, nous célébrons une Histoire qui n'est que très parcimonieusement enseignée ! À terme, nous pourrions procéder à des commémorations (= se souvenir ensemble) d'événements qui ne nous auraient jamais été révélés sur les bancs de l'école !

## Soldats et témoins

D'où l'importance que revêt ce remarquable numéro de *Mémoire* s'ouvrant sur une enquête de Marie-Claude ARGOUUD sur quelques-uns des 119 soldats, tués pour que la France vive, inscrits au monument aux morts de Vizille. Ils sont paysans, jardiniers, boulangers, maçons, papetiers, gens simples et attachants comme ce François-Joseph DURAND, adjudant au 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, tué en 1915 au cours de la 2<sup>e</sup> bataille de Champagne

qu'évoque le président BELLON ou ce Gabriel FIAT (1892-1958) dont les *Carnets de guerre*, précis et émouvants, témoignent « à bout portant » de l'horreur qui s'abat sur les hommes : « Plus de 200 cadavres jonchent la route sur un espace de 200 à 400 mètres... Sur un espace très restreint, l'aumônier qui nous suit depuis le début de la guerre compte 620 cadavres... J'ai vu un bataillon du 30<sup>e</sup> d'Infanterie pris sous les mitrailleuses en montant un talus à l'assaut, les morts se touchent presque tous. Ils sont tous alignés la face en avant. Je n'ai pu mieux comparer ce triste tableau qu'aux gerbes dans un champ de blé ».

Plus loin, c'est Jacques GASQUI qui analyse les traces laissées par la Grande Guerre à Saint-Georges-de-Commiers sur un monument aux morts où figurent les noms de 24 soldats morts pour la France accompagnant le capitaine Élie VIAL-

LET dont nous avons évoqué le destin tragique dans une récente chronique. Représentant 3,5 % de la population communale, les morts pour la France de Saint-Georges-de-Commiers comptent plus d'officiers qu'ailleurs, en proportion (5 sur 24).

Autre victime de cette boucherie, le boucherier Joseph CLAVEL, très impliqué dans la vie sociale de la cité, dont Marie ARGOUUD nous trace l'aventure à l'Armée d'Orient jusqu'à son décès survenu à bord du navire *Le Sphinx* lors de son rapatriement.

Petite note de fantaisie dans cette litanie tragique, l'article de Monique BONVALLET qui nous rappelle le rôle, positif pour le moral des troupes, de la chanson créée par le comique-troupier dauphinois BACH, PASQUIER de son vrai nom, enfant du Fontanil-Cornillon, interprétant sa célèbre *Madelon*, celle qui « vient nous servir à boire / Sous la tonnelle on frôle son jupon ».

Enfin, les articles qui complètent ce beau numéro sont d'excellente facture comme celui, attendu avec grand intérêt, de Jeannette DELLA VEDOVA sur l'histoire anecdotique des commerces de Vizille, places de La Libération et du Château, témoignant de la vitalité originale de la cité, ou les évocations ferroviaires d'Yvonne BONNAIRE sur le « Tacot » et d'Aliette VIARD sur les VFD alias « Voies ferrées du Dauphiné » et non « Vieilles ferrailles défoncées » pour les méchantes langues. Enfin, apprécions l'humour communicatif de Pierre MARTIN sur son enfance « sportive » (hum !) dans le quartier de La Gaffe. Quant à Pierre FIAT qui évoque la première d'un mélodrame joué aux Célestins de Lyon et intitulé *La muette de Vizille* (1827) sur le modèle de la célèbre *Muette de Portici*, signalons que l'auteur de cette vilaine chose n'est pas BACON, mais... BOCON de LAMERLIÈRE ! Ce qui change tout !

(\*) *Mémoire n° 50 - Amis de l'Histoire du Pays vizillois*, 325, rue de la République, 38220 Vizille.

Mémoire n° 50 – revue des Amis de l'Histoire du Pays vizillois (mai 2016).

